



Séance publique du
14 avril

Pierre Coeur

JACQUES CŒUR (ENTRE 1394 ET 1400 - 1456) EN LYONNOIS ET BEAUJOLAIS (1444-1453)

L'activité de Jacques Cœur à Lyon et dans la proche région lyonnaise a été et **sur-estimée**, et **sous-estimée**, en général par des historiens de bonne foi se fondant sur des sources partisans, les documents fabriqués lors de l'instruction de son procès. **Jacques Heers**, en 1997, a écrit une histoire plus objective suivant **Alice Joly** écrivant en 1928.

Après avoir présenté sommairement les diverses facettes de ce personnage à dimensions mondiales, pour l'époque, nous verrons quelle fut son influence sur les mines du Lyonnais et du Beaujolais, sur la soie introduite à Lyon sous Louis XI après sa mort, sur les foires de Lyon créées en bonne part à son instigation par Charles VII, justifiant son installation de quatre maisons dans Lyon, dont l'une servit à cacher l'agent double Mariette.

Au plan de l'**état civil**, fils de Pierre, humble paysan de Saint-Pourçain-sur-Sioule, qui se fit pelletier à Bourges, capitale du fastueux duc Jean de Berry, frère de Charles V - d'où sa fortune - Jacques Cœur est né à Bourges entre 1394 et 1400, s'est marié entre 1418 et 1420 à Macée Léodepart, fille du prévôt de Bourges et valet de chambre du duc, petite-fille d'un Maître de la Monnaie de la ville, et est mort sur l'île de Chio en 1456. « *Grand bourgeois parvenu du Moyen-Âge finissant* », sa **biographie officielle** nous enseigne qu'il fut fermier des monnaies en 1429 grâce à son mariage, puis Maître de la Monnaie de Bourges en 1435, argentier du roi Charles VII en 1439, anobli en 1440, commissaire royal près les états du Languedoc et visiteur général des gabelles des mêmes états en 1445, membre du Conseil Royal et homme de confiance d'Agnès Sorel, la maîtresse du roi, ami du dauphin Louis (futur Louis XI), mais disgracié et arrêté en 1451, condamné et emprisonné en 1453, évadé en 1454, commandant de la flotte du pape Calixte III pour combattre

les Turcs ; blessé lors de cette équipée, il va mourir sur l'île de Chio en 1456. Ses relations ont été très importantes.

Homme de confiance **d'Agnès Sorel**, il n'est pas exclu qu'il en fut l'amant : un bas-relief de son palais de Bourges représente Tristan et Iseult avec les traits de Jacques et de la belle Agnès ; il fut pourtant accusé de l'avoir empoisonnée en 1451, puis lavé de cette accusation ; il lui assura l'exclusivité d'une potion orientale, source de sa beauté, de sa peau translucide et rosée : un litre de crème fraîche dans lequel macèrent des pétales de roses, de nénuphars et des fleurs de fèves, le tout cuit au bain-marie jusqu'à être une pommade précieuse et huileuse dont elle se sert chaque soir au coucher ; mais le matin, elle use aussi d'un mélange travaillé dans un mortier de bave d'escargot, pétales d'œillets rouges, un peu de cervelle de sanglier, de la fiente de chèvre, et plusieurs vers de terre vivants, en liant cette pâte avec un petit verre de sang de loup !

Il fut très lié au **dauphin Louis** : même après la disgrâce de celui-ci, exilé en Dauphiné - il lui prêtait de l'argent - et ceci précipita sa propre disgrâce quand Charles VII n'eut plus besoin de lui et de ses subsides ; devenu Louis XI, le dauphin veillera plus tard à l'avancement de ses fils, prit à son service nombre de ses agents et exprima publiquement sa



Anonyme, *Portrait de Jacques Cœur.*

gratitude pour « les bons et honorables services à nous faits par ledit feu Jacques Cœur »... mais ne le réhabilita pas !

Quand on fait le bilan des activités de notre homme, on constate certes que ce ne fut **pas un « très joli Monsieur »**, même pour l'époque : Pierre Miquel le qualifie de « *profiteur de la guerre* » (de Cent Ans), il s'est enrichi en émettant 300 marcs d'argent au dessous du titre, puis, a mis ce « talent » au service du « roi de Bourges » qui l'avait gracié, il a raflé des mendiants et des criminels ou des vagabonds du Languedoc pour armer ses galères trafiquant au Levant - même des armes avec le Soudan d'Égypte, voire des esclaves - il a trafiqué aussi avec le bâtard Dunois, compagnon de Jeanne d'Arc, sur la rançon de prisonniers anglais ! Mais il a été longtemps **couvert par le roi Charles VII** à qui il dit « *Sire, tout ce que j'ai, est à vous* » car il a financé la reconquête du royaume - celle de la Normandie en particulier - il a rétabli la confiance dans la monnaie (on parle du « gros » de Jacques Cœur comme du « franc Poincaré »), il a participé à l'établissement de la taille générale et permanente dans le royaume, il a bloqué l'exode des capitaux, il a enrichi Aigues-Mortes, Montpellier (même s'il en a dévié l'activité commerciale vers Marseille mieux située), Lyon, Bourges où reste son magnifique palais qui coûta plus de cent mille écus d'or. Il avait une flotte très importante avec pour principal navire, une « galéasse » à voiles capable de parcourir jusqu'à 25 lieues par jour. Il s'est enrichi et a enrichi aussi le Royaume de France à qui il procure, pour la cour certes, des produits de luxe, épices, étoffes, soieries d'Orient, colorants. Il en fait commerce tant en France qu'en Espagne. Il entretint plusieurs hôpitaux à Paris. Ce train de vie excita la jalousie des Grands du royaume à qui il avait prêté beaucoup d'argent ! Peut-être fut-il initié au **grand art alchimique**, d'où sa devise « *Faire, dire, taire* » mais aussi « *A vaillans cuers, riens impossible* ».

Les jugements posthumes sont assez favorables. Outre le jugement cité de Louis XI, on peut noter la strophe – prudente – de **Martial d'Auvergne** dans les *Vigiles de Charles VII*, encore en vie lors de leur rédaction :

« *Souventes fois me dit le cœur :
Homme ne te doulouse tant
Et ne demaine tel douleur,
Si tu n'as tant que Jacques Cœur.
Myeux vault vivre soubz gros bureaux,
Pauvre, qu'avoir esté seigneur,
Et pourrir soubz riches tombeaux* »

Mais il faut attendre **Claude de Seyssel**, ambassadeur et maître de requête de Louis XI, pour avoir une expression plus franche : « *Charles VII fut longuement abusé, fit maintes choses mal séantes à un si grand roy et si renommé. Et, entre autres choses, il persécuta de corps et de biens Jacques Cœur, l'un des plus sages hommes et des plus riches qui fut en France de son estat, qui lui avoit aidé de conseil et argent à recouvrer son*

royaume et chasser ses ennemis, autant et plus que nul autre », sans parler de **Balzac** qui laisse éclater son admiration à maintes reprises dans la *Comédie Humaine*.

Jacques Cœur s'est intéressé aux **mines du Lyonnais et du Beaujolais** pour procurer à la France – et aussi à lui-même – de l'**argent**, métal dont toute l'Europe, et aussi l'Orient, manquait, comme l'ont fait les Allemands du Hartz et les Autrichiens de Styrie. On a attribué à Jacques Cœur la découverte des mines du Lyonnais et du Beaujolais, au moins de celles de Chissieux (N. de Nicolay vers 1570). La légende, enflée par ses ennemis lors du procès, a cultivé son côté alchimiste : maître-expert en matière de fonte des métaux et raffinage, et surtout **recherche de filons** d'or ou de soufre, capable d'obtenir de l'argent pur ; diverses inscriptions, que l'on n'a pu déchiffrer, dans ses maisons de Bourges ou Montpellier, en « témoigneraient » ! La réalité est que, maître d'un atelier monétaire, il avait une **solide expérience des alliages** et des frappes. Chargé d'office fiscal, fermier des taxes perçues au nom du roi, « *il prit à ferme pour douze ans en 1444, en Lyonnais et Beaujolais, le droit de dixième que le roi levait sur toutes les mines du royaume* », mines de plomb et d'argent de Pampalieu ou Pampilieu, devenu Pampailly au nord de Brussieu, datant des Romains. Mais il s'en occupa fort peu jusqu'à 1450, date où il **s'associa** le 8 mars aux trois frères Baronnat (Jean, Pierre et Mile) pour 12 000 livres dans leur commerce de draps et entra **pour moitié dans l'exploitation des mines** de cuivre de Chissieux et Saint-Pierre-la Palud ainsi que celles d'argent et de plomb de Joux-en-Tarare avant de s'associer à Philippe Magnien de Beaujeu et Mermet de Fontaines pour les mines d'argent et de plomb de la « montagne » de Pompalieu et de Cosne. Depuis plus d'un siècle, guerre anglaise, affaiblissement de la royauté, Grandes Compagnies, hors-la-loi, « Ecorcheurs » avaient ruiné le pays ; maîtres de mines et compagnons avaient fui ; « montagnes » et ateliers étaient à **l'abandon** ; à Pompalieu, l'eau envahissait puits et galeries mal drainés par une tranchée aux neuf dixièmes

inachevée ! Jacques Cœur fut le **baillieur de fonds** grâce à ses appuis royaux ; il fit beaucoup travailler et engagea beaucoup d'argent. Dans les quatre « montagnes » l'exploitation reprit assez vite avec des maîtres de mine d'Allemagne et de Bohême, des ouvriers venus souvent de loin, logés dans des « ostels » avec verger, jardin, chapelle où un curé venait dire la messe du dimanche. Mais après quinze mois, un déficit important se fit jour : le **bilan était plus que médiocre** avec des gestionnaires (Guinot de Saint Réverin à Pompailieu, Jean Merlet puis Jean Gillet à Chissieux, François Parisot à Saint-Pierre-la-Palud) incompétents, trop absents, enclins à des procédés « *surreptices, orreptices et incivils* » ; Jacques Cœur **n'a pu donner vie à ces mines** ! Il échangeait le plomb et l'argent contre l'or de l'Orient et frappait la monnaie du royaume grâce à la mine de Pampailly à Brussieu, pour qui il finança les portes de l'église ; la commune reconnaissante vient d'ouvrir *la Maison de la mine d'argent Jacques Cœur* ; il paya aussi les portes du prieuré cistercien de Torenche. Il passe pour avoir possédé le château de Charfetain à Brullioles (ce que conteste Jean-Bernard de Vaivre) et peut-être des terrains de Chessy jusqu'à Aveize. L'exploitation minière a été reprise en 1454 lors de l'arrestation de Jacques Cœur, sous l'impulsion de Jean Dauvet, procureur du roi, mais sans grand succès. Ce dernier récupéra des martinets à Cosne, Brussieu et Varnail. Toutefois, en 1471, Louis XI promulgua une ordonnance sur l'exploitation des mines ... reprenant les règlements établis par Jacques Cœur.

Les *botteghe* (boutiques) de celui-ci à Florence, où il s'était fait immatriculer en 1444 dans *l'Arte de Por Santa Maria, arte della seta*, associé à Bonnacorso et aux frères Guglielmo, ouvrirent la voie aux actions décisives de Louis XI pour **introduire la soie à Lyon** : l'homme de confiance de Jacques Cœur, Guillaume de Varye, commis de l'argenterie royale lui-aussi, immatriculé en 1450 pour une autre *bottega* avec Bonnacorso et le banquier Spinelli, demeura en bonnes relations avec des familles florentines, surtout celles établies à Lyon, et conseiller

de Louis XI jusqu'à sa mort, on lui attribue le mérite d'avoir fait venir les maîtres soyeux toscans à Lyon.

En 1444, Charles VII amorce une politique d'expansion face à Genève et aux villes de l'Empire. Jacques Cœur le pousse à créer à Lyon, pour 15 ans, par lettres données à Angers en février 1444, **trois foires annuelles** de vingt jours commençant le mercredi après Pâques, le lendemain de la Saint-Jacques, le 1^{er} novembre, avec mêmes libertés, sauvegardes et privilèges que les foires de Champagne. Les suppliques et doléances de Troyes, Provins, Lagny (foire du Landit) et Saint-Denis ramènent les foires à **15 jours** et l'autorisation à **10 ans**, mais les foires de Lyon supplantent les foires de Champagne ou Paris. Ces foires furent favorisées par Charles VII qui imposa le trafic vers Genève via Lyon et par Jacques Cœur qui les alimenta des produits du midi, arrivant par le Rhône dont il organisa la **navigation** comme celle sur la Saône vers Paris et le nord, et des produits ramenés du Levant par ses sept « galées de France ».

Jacques Cœur demeura avant tout (à Lyon du moins) un commis de l'Etat, non un chef d'entreprise. S'il ouvrit un **comptoir de transit** et créa un **moulin à papier**, fait à partir de vieux linge, à Rochetaillée dans un bien venant d'Ennemond de Civrieu, il installa cependant dans le quartier des affaires, près de l'église Saint-Nizier, quatre maisons de prestige figurant au registre fiscal des tailles de Lyon de 1447. « *La meysons qui fut Enymont du Syvrieux et la maison rondes, et la meysons Girert Rocet qui fut, et la curt appelée Paradis et tot ad achepter monsieur l'argentier et doit de taille* ».

- Rue Mercière, la « **Grant Maison** », dite aussi « Hôtel de l'Argentier » et estimée à 1 200 livres, où il demeure avec le petit « Hôtel de la Rose » attenant estimé à 100 livres et acheté à Michel d'Alières, ayant appartenu à Ennemond de Civrieu, servait à éblouir le « client lyonnais » comme les banquiers de Genève ou d'ailleurs, lors de somptueux repas ! « *Elle comprenait, avec les boutiques et les cuisines, six chambres qui furent confortablement meublées : tentures et meubles aux emblèmes favoris de Jacques Cœur, lits drapés, coussins de duvet, tapis d'Alexandrie ... linge le plus fin ... et surtout linge de table de grande valeur* ».

- Face à l'église Saint-Nizier, la « **Maison Ronde** », estimée à la même valeur, était flanquée de deux tourelles sur le devant « *faisant frond de la place et maisons de la ruelle de la Paneterie* » ; elle avait été achetée la première en 1446 à la mort du chancelier du duc de Savoie, Guillaume Bolomier, exécuté pour avoir comploté contre le duc.



- Rue Pépin, allant de l'église au pont de Saône, une maison avait été achetée à Pierre Chevrier et dans la même rue Pépin, le « **Paradis** » ou « petit Paradis », acheté à Michel Alieu, servait d'entrepôt et d'étable, avec un jardin allant jusqu'à la rue Raisin.

Jacques Cœur **ne paya la taille à la commune qu'un an**, bien que celle-ci l'ait doublée, mais les consuls fermèrent les yeux « *veu qu'il pourrait plus nuyre à la dicte ville que ne porteraient de prouffiz ses dictes tailles* ». Deux de ces maisons seulement furent récupérées par **ses fils**, Ravant et Geoffrey, après sa mort, en 1457, quand Charles VII comprit qu'Otto Castellani avait « chargé » à l'excès leur père lors de son procès ; il s'agit de celles de la rue Mercière, la « Grant Maison » et le petit « Hôtel de la Rose » attendant, saisies par le roi en 1554. Les fils récupérèrent alors aussi la mine de Pampailly à Brussieu que le roi avait saisie pour moitié comme les autres mines en 1454. Rochetaillée avait en cette année-là été acquis par l'archidiacre Guillaumin de Channoy, les maisons de la rue Pépin par un maître potier d'étain du nom de Thomas et un jardin de la rue Raisin par le notaire Claude Bessonat. Jean et Pierre de Villars, comme Simonet de Milly « *eurent la charge et commission du gouvernement et recepte des maisons du dit Cœur en ceste ville de Lyon et Rochetaillée* ».

Mariette, agent double du roi et du dauphin, notaire et secrétaire de Charles VII, à l'instigation du dauphin Louis, entretenait une correspondance secrète avec le duc de Bourgogne, en 1448, mais fut arrêté et emprisonné au château de Loches puis aux prisons royales de Lyon. Il s'évada pour se réfugier dans la cathédrale mais ce lieu d'asile fut contesté, puis levé. **Jacques Cœur le recueillit** chez lui ... d'où il se sauva en Dauphiné, chez le dauphin Louis. Lors de sa **propre évasion** du château de Poitiers en 1454, il ne se hasarda pas à franchir le Rhône à Lyon mais le passa entre Beaucaire et Tarascon, aidé par son fidèle Guillaume de Varye, avant de passer en Provence, puis en Italie !

Laissons le soin de conclure à Balzac qui affirme dans *La Maison Nucingen* : « *Jacques Cœur a fait une grande maison noble, celle de Noirmoutier, éteinte sous Louis XIII. Quelle énergie chez cet homme, ruiné pour avoir fait un roi légitime. Il est mort prince d'une île de l'archipel où il a bâti une magnifique cathédrale* ». Il ajoute ailleurs « *Les biens de Jacques Cœur ont enrichi vingt familles nobles* » et il signale dans sa descendance Madame de Sauves qui fut, tour à tour, la maîtresse du roi de Navarre futur Henri IV, du roi de Pologne futur Henri III et du duc d'Alençon frère de ce dernier !

—*§*—



Avers du billet de cinquante francs de 1941 à l'effigie de Jacques Cœur.

SOURCES

- Etablissements de Jacques Cœur dans le Lyonnais (1444-1453)* par Alice Joly, Bibliothèque de l'École des Chartres, 1928, 89, 70-80
- Histoire de la France (dynasties et révolutions de 1348 à 1852)* de Georges Duby, Librairie Larousse, 1971
- Histoire de la France et des Français au jour le jour*, par André Castelot et Alain Decaux, Librairie Plon et Librairie Académique Perrin, 1971, Editions Robert Laffont
- Histoire de la France*, par Pierre Miquel, Librairie Arthème Fayard, 1976
- Louis XI (« L'Universelle araignée »)* par Paul Muray Kendall (traduit de l'américain par Eric Diacon) Editions Famot Genève, 1978
- Histoire de la France illustrée – La guerre de Cent Ans et le redressement de la France*, de Michel Pastoureau, Librairie Larousse, 1987
- Souvenirs de Jacques Cœur en Lyonnais et en Forez*, par Jean-Bernard de Vaivre, Journal des savants, 1989, 1, 105-144
- Encyclopaedia Universalis*, 1990, Thesaurus Index Jacques Cœur, par Jacques Heers, Librairie Académique Perrin, 1997
- Journal de la France et des Français*, Editions Gallimard, 2001
- Les secrets de beauté d'Agnès Sorel*, fiches « Les Rois de France » éditions Atlas, 2001
- Fontarèches dans la tradition languedocienne*, fiches « Châteaux Passion » éditions Atlas, 2003
- Jacques Cœur*, par Rémi Cuisinier in le Progrès-Dimanche du 24 octobre 2004
- Mémento de l'Histoire de Lyon*, par Pierre Cœur, éditions des Traboules (69 Brignais) 2005